

personne pour s'occuper de sa nourriture, il lui faut travailler ou se laisser mourir de faim, car le Papou ne touche pas aux casseroles. C'est contre ses principes. Quand il n'a pas de femme pour le servir, il se laisse crever. Mais s'il est reçu dans la confrérie des sorciers, ou prêtres de la tribu, les fidèles sont dans l'obligation de le faire vivre.

Et comment s'y prennent-ils pour cela, les rusés sorciers? D'une manière excessivement simple. Tout jeune homme qui part en guerre va recevoir des mains du sorcier diverses amulettes. En échange de ces amulettes qui ont la vertu de le protéger contre les mauvais coups, il donne un cochon au sorcier. S'il arrive que les sorciers manquent de cochons pour se nourrir, les jeunes gens étant momentanément trop paresseux pour faire la guerre, ils en volent la nuit, tout simplement, en mettant cela sur le compte des dieux!

Du moment que ce sont les sorciers qui le disent! Ils sont en effet tout-puissants, si puissants même que quand l'un d'eux a jeté un sort sur quelqu'un, il doit mourir. L'indigène ainsi disgracié, si la mort ne vient pas naturellement à lui dans les trente jours, se perce le coeur ou fait la grève de la faim.

Le guerrier à sa mort est enseveli suivant tout un rituel compliqué de pompes funèbres. Le jour des funérailles, la veuve suit le cortège, sur les pieds et les mains, et durant tout le jour, elle doit rester à se lamenter sur la tombe de son regretté mari, cela en plein soleil. Pendant trois mois, tous les jours, du matin au soir, elle est tenue de couvrir de son corps la tombe de son mari, presque complètement privée de nourriture. Si ce régime ne l'a pas tuée, elle est ensuite

emprisonnée dans sa hutte pendant une année, la tête couverte d'un voile épais qui doit la rendre invisible aux esprits. Pendant cette longue réclusion, elle implore le pardon du Grand Esprit pour les péchés du défunt.

Troisième épreuve, pendant deux ans encore, elle doit rester enveloppée d'épaisses tuniques faites d'herbes de toute sorte et de feuillage.

Les supplices inhérents au veuvage font que les épouses ne songent pas un seul instant à se débarrasser de leur mari; elles sont encore mieux malheureuses en ménage que veuves.

Quant au pays, il est merveilleux. La végétation en est riche au-delà de toute expression: c'est là que vivent les magnifiques oiseaux de paradis; des orchidées de toutes couleurs y poussent comme chez nous de vulgaires brins d'herbe. Le sol contient de l'or et divers autres métaux précieux dont personne ne se soucie. Ces Papous n'ont aucune espèce d'ambition: que leur donnerait l'or? Rien, absolument rien. Les femmes assurent aux hommes une vie facile; le Papou qui oserait prendre une pelle pour remuer la terre serait certainement mangé par ses semblables. Là-bas, l'Homme est Roi. O bienheureux pays!

—O—

Rien ne déracine ou ne prévient mieux la superstition qu'une instruction solide.—Fénélon.

* * *

La lecture est nécessaire. Elle prévient l'exclusif contentement de soi-même, elle initie aux recherches des autres; elle fait juger leurs découvertes et méditer sur ce qui reste à découvrir. Elle est l'aliment de l'esprit, qu'elle délasse de l'étude, sans cesser d'être une étude aussi.—Senèque.

* * *

Aimer à lire, c'est faire un échange des heures d'ennui que l'on doit avoir en sa vie contre des heures délicieuses.—Montesquieu.

* * *

Le plus grand ennemi de la femme, c'est l'ennui. —P. Janet.